

William Sassine est mort

C'est avec stupeur et consternation que les Guinéens en général, et le monde des journalistes en particulier, ont appris le décès de l'écrivain, mathématicien et journaliste, William Sassine, le dimanche 9 février à 3 heures du matin.

Un géant est mort ! un géant de la plume. A la tâche ! Alors que sa géniale et féconde inspiration le retenait tard éveillé et qu'il couchait sur un papier, pris à la volée, quelques réflexions, il ressentit une douleur au côté gauche au niveau de la poitrine. C'était dans la nuit du 8 au 9 février, à 3 h du matin. Son épouse, couchée dans leur chambre entrouverte, entendit son cri de douleur. Elle se leva, entra dans le salon et y trouva Sassine, la tête affaissée sur le papier. Il ne répondit pas à ses questions angoissées. Alors elle alerta la famille qui le transporta à l'hôpital Jean Paul II tout proche. Il fut admis en réanimation. Entre-temps, il avait perdu connaissance. Et là, malgré la promesse des médecins, il rendra l'âme à 3 h 30.

Ainsi nous quitte la première plume de Guinée, dans la froideur d'une austère et calme salle d'hôpital. Il est parti comme nous risquons de prendre congé de ce pays qui bouffe tous ses grands hommes (intellectuellement parlant) : dans la détresse, la

solitude, l'impécuniosité, le désœuvrement, le rejet et l'indifférence générale.

Jamais un homme de presse n'a autant su incarner ces deux mots : pauvreté et dignité. En effet, il était tout le contraire de ces journalistes dits «alimentaires» qui versent facilement dans l'apologie et la laudation pour recueillir quelques prébendes malgré sa détresse financière.

Jamais aussi l'adage selon lequel «Premier en classe, dernier dans la vie» ne s'est vérifié avec une telle évidence que dans son cas.

Un génie ! Le terme n'est pas exagéré pour qualifier cet homme exceptionnel, brillant, surdoué, bardé de diplômes, à l'aise autant dans les sciences exactes (il était docteur es-sciences mathématiques) que littéraires (écrivain de talent, auteur de plusieurs romans, dramaturge, journaliste à la plume aisée, spontanée et assassine) mais que son pays a méconnu pour ne pas dire rejeté comme la plupart des «importés». A Fakoudou ! Comme

tous ceux qui ont eu pour seul tort d'avoir préféré s'expatrier à un moment de notre commune histoire, il vivait un véritable exil dans son propre pays, ce qui le conduisit à un effondrement psycho-somatique. Lui qui avait horreur de l'alcool, il finit par sombrer dans l'éthylisme pour cacher sa détresse morale, sa déception.

Dans une société où la médiocrité prend souvent le dessus sur l'excellence, il est évident que les génies de talent n'y ont pas leur place. Ils se sentent étouffés, à l'étroit. C'est le cas de bien d'entre nos compatriotes. Et le chemin de l'exil antérieur est le seul échappatoire. Eh ! Kela !

La presse, le monde littéraire, la gent intellectuelle perdent un grand homme. Il est mort à une tâche bien ingrate, mal payée, crainte et admirée à la fois. Adieu compagnon d'infortune ! Adieu le poète ! Incompris ! Au revoir, l'ami ! Salut à l'écrivain de talent !

J. B. KOUROUMA